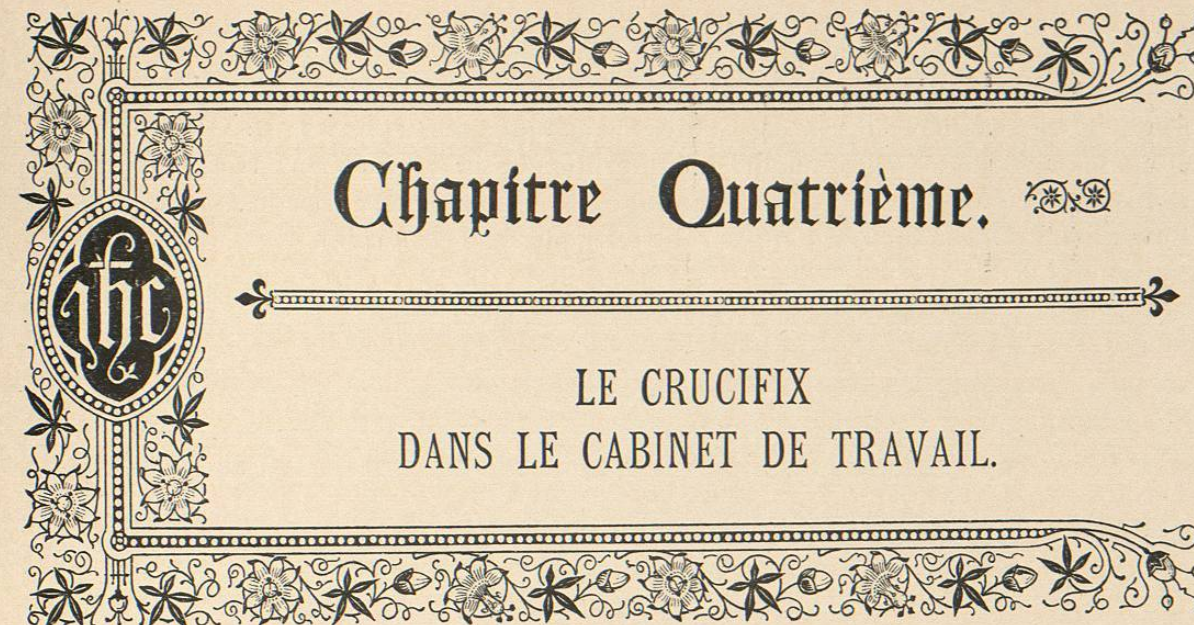
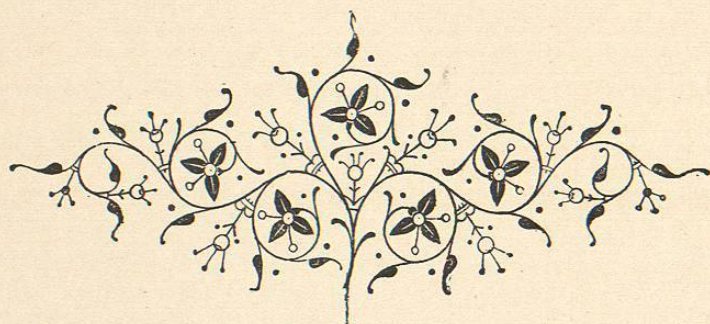


face de l'école officielle, où le Christ est foulé aux pieds, ouvre bien vite une école libre, où le christ sera exposé, aimé, respecté. C'est dans de telles écoles, cher lecteur, que vous mettrez vos enfants, le grand pape Pie IX vous en fait un devoir : « Un enseignement, vous dit-il, qui non seulement ne s'occupe que de la science des choses naturelles et des fins de la société terrestre, mais qui de plus s'éloigne des vérités révélées de Dieu, tombe inévitablement sous le joug de l'esprit d'erreur et de mensonge ; une éducation qui prétend façonner sans le secours de la doctrine et de la morale chrétienne les esprits et les cœurs des jeunes gens, d'une nature si tendre et si susceptible d'être tournée au mal, doit nécessairement engendrer une race livrée sans frein aux mauvaises passions et à l'orgueil de sa raison : et des générations ainsi élevées ne peuvent que préparer aux familles et à l'État les plus grandes calamités. »

Voulez-vous éviter à vos enfants, à votre famille, ces calamités qu'entraînent l'erreur dans l'enseignement et l'athéisme dans l'éducation, cherchez, parents chrétiens, cherchez une école où le crucifix ait droit de cité, une école où le crucifix règne en maître, une école où vos enfants puissent trouver tout à la fois leçon de science et leçon de vertu dans la vue du crucifix !



## Chapitre Quatrième. ❁❁

### LE CRUCIFIX DANS LE CABINET DE TRAVAIL.

**A**OMME l'enfant, l'adulte doit travailler. La loi du travail est obligatoire pour tous (1) ; si Dieu a imposé au pauvre le travail des mains, il impose au riche le travail de l'esprit.

Le labeur intellectuel ne va pas sans fatigue et sans peine. Le champ des affaires, de la composition oratoire, des recherches historiques, des découvertes scientifiques, a, lui aussi, ses ronces et ses épines (2).

Vous tous, qui vous adonnez au commerce ou à l'industrie, vous tous qui exercez une profession libérale, vous devrez faire effort pour creuser le sillon d'où jaillit la fortune, le vrai, le beau, le bien. Pour soutenir et bénir cet effort, placez un crucifix dans votre cabinet de travail, atelier silencieux où s'élaborent vos pensées, champ fécond où mûrissent vos desseins.

Hommes d'affaires, à une époque où la bonne foi disparaît de plus en plus des relations commerciales, où la falsification est érigée en art, où l'amour du gain étouffe tous les scrupules, mettez donc sous vos yeux, dans votre bureau, un crucifix. Il vous préservera de l'affreuse contagion. Car celui qui est là sur la croix, c'est le négociateur de notre Rédemption : « Il a racheté nos âmes à un grand prix (3), » dit saint Paul, et ce prix, il l'a soldé intégralement, en répandant tout son sang sur la croix, *acquisivit sanguine suo* (4). Aussi, est-ce en toute loyauté qu'ayant payé la rançon, il put effacer le décret qui nous condamnait (5). Négociants chrétiens, regardez bien le Christ : c'est le négociateur modèle.

Écrivains chrétiens, en composant vos ouvrages, cherchez la lumière là où l'ont trouvée jadis les Albert le Grand et les Thomas d'Aquin, les François de Sales et les Bellarmin, au pied du crucifix. Et vous, savants qui vous adonnez à l'étude des sciences positives, dans la recherche de la vérité, imitez le célèbre Le Verrier. Dans une salle de l'observatoire, il avait placé un Christ, symbole de l'union nécessaire entre la science et la religion. Mettez, vous aussi, un crucifix sur votre table de travail : dans vos doutes, dans vos perplexités, vous le regarderez et il sera pour vous la solution de toute difficulté (6). Le Christ, voilà votre lumière !

Vous qui par votre parole devez venger l'équité méconnue, avocats chrétiens, dans

1. In laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ. *Genèse*, III, 17.

2. Spinas ac tribulos germinabit tibi. *Ibidem*, 18.

3. 1<sup>re</sup> épître aux Corinthiens, VI, 20.

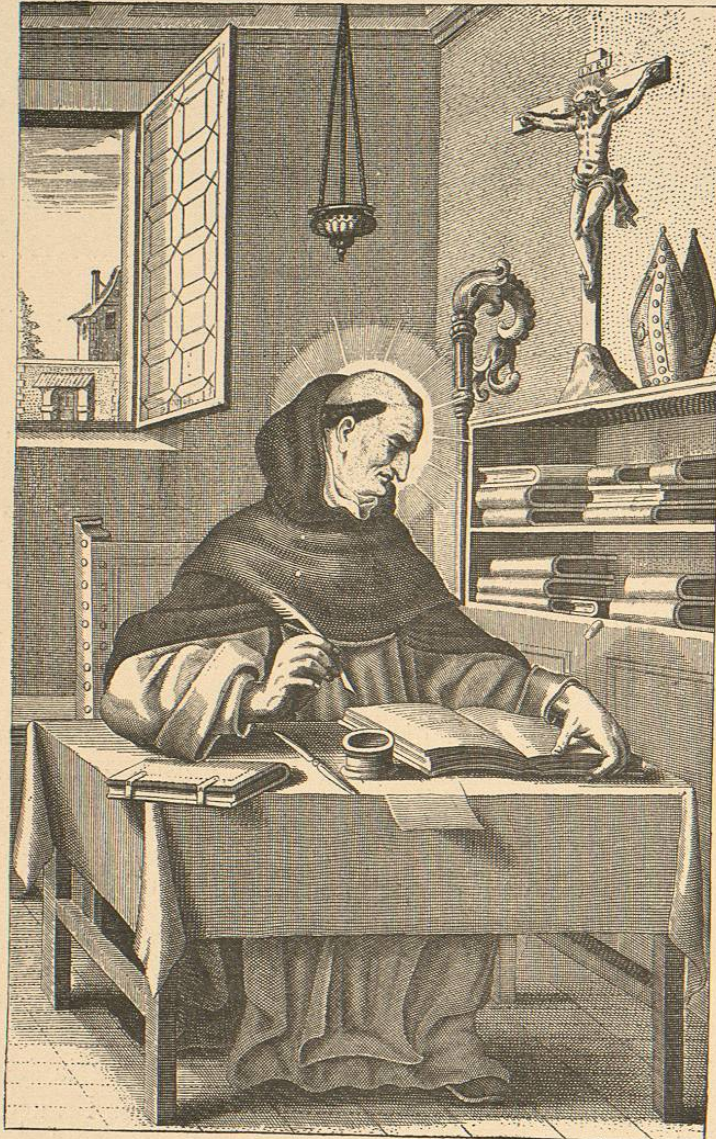
4. Actes des apôtres, XX, 28.

5. Aux Colossiens, II, 14.

6. Solutio omnis difficultatis, Christus.



vosre noble carrière, il est des pierres d'achoppement : plusieurs s'y sont heurtés. Pour repousser une cause manifestement injuste, dont la défense vous serait payée au poids de l'or, il faut un certain courage. Regardez votre crucifix, il vous rendra forts. Celui qui est sur cette croix, c'est le médiateur dont saint Jean a dit : « Nous avons un avocat près du Père, Jésus-Christ, juste (1). » Avocats, voilà votre modèle !



LE BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND  
compose au pied du crucifix.  
(D'après une gravure du XVI<sup>e</sup> siècle.)

Diplomates chrétiens, imitez dans sa dévotion pratique au crucifix cet ambassadeur d'une nation amie, imitez le baron de Morenheim. Voici la description de son cabinet de travail, faite à la suite d'une visite, par M. Charles de Ferrières : « L'ameublement est simple, d'une simplicité presque sévère. Sur le grand bureau, placé en travers, derrière lequel Son Excellence peut s'isoler de toute influence extérieure, se trouve un

1. Advocatum habemus apud Patrem, Christum, justum. 1<sup>re</sup> épître de saint Jean, II, 1.

christ en bronze doré, garni du buis bénit... » Hommes d'État, voilà votre modèle ! Médecins chrétiens, ayez un crucifix dans votre cabinet de consultation, il vous donnera la force nécessaire à votre noble, mais rude profession. Après avoir, toute une



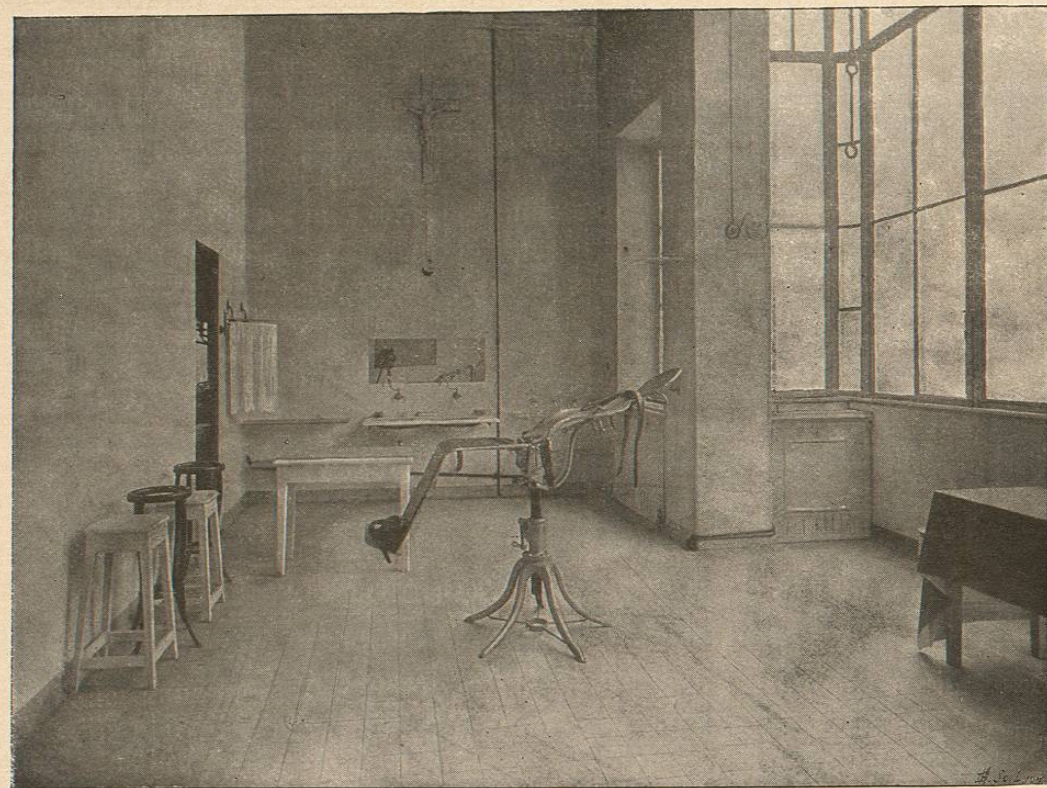
LE REGARD SUR LE CRUCIFIX, SAINT FRANÇOIS DE SALES ÉCRIT LE TRAITÉ  
SUR L'AMOUR DE DIEU.  
(D'après une gravure de 1707. Communiqué par le Bulletin de S. François de Sales.)

matinée, visité à domicile les souffrances humaines, quand il vous faudra, le soir, voir encore défiler sous vos yeux, en votre demeure, toutes ces maladies qui viennent vous demander un remède, toutes ces plaies qui viennent chercher un pansement, pour



vous stimuler dans votre mission charitable, vous jetterez un regard sur les membres souffrants de l'Homme-Dieu qui est là suspendu. Le Christ, c'est le bon Samaritain, versant l'huile et le vin sur les blessures de ses frères. Mettez son image dans votre salle d'opération ; sa vue donnera du courage au malheureux dont vous allez tailler les chairs et scier les os. — Venez, pauvre patient, au lieu de votre supplice. Le lit de douleur est prêt ; sur l'étagère vitrée les instruments de torture sont rangés. Venez dans cette salle ; un grand christ a été suspendu à la muraille pour sanctifier et consoler vos souffrances.

Et vous, officiers chrétiens, honneur du pays, vous avez déjà la croix sur la poitrine ; pourquoi sur votre table, chargée de plans de bataille, n'auriez-vous pas encore l'image du Crucifié ? Le métier des armes, c'est par excellence le métier du dévouement :



LE CRUCIFIX A LA SALLE D'OPÉRATION.  
Hôpital Saint-Joseph à Lyon.  
(Gracieusement communiqué par MM. les Administrateurs.)

quelle leçon de dévouement vous avez là, sur la croix ! Apprenez du crucifix à défendre la patrie au prix de votre sang. — Soldats, voilà votre modèle !

Il a trop longtemps duré, le règne des lâches duplicités : chrétien dans la vie privée, l'homme baptisé ne l'était plus dans la vie publique. Il priait, mais le soir, seul avec sa femme, dans l'ombre de l'alcôve ; il faisait même ses Pâques, mais en cachette, à cinquante lieues de sa ville natale.

Vous qui, au baptême, êtes devenus enfants de Dieu, industriels et commerçants, écrivains, savants, hommes de robe ou d'épée, n'ayez désormais qu'un visage, le visage de chrétien. Votre foi est assez noble, assez pure, pour se passer de masque. Marchez à front découvert, déployez votre drapeau ; sur la muraille de votre cabinet de travail, fixez, bronze ou ivoire, un beau crucifix !



## Chapitre Cinquième.

### LE CRUCIFIX DANS LE SALON.

**H**EMMES chrétiennes, placez un crucifix dans votre salon. Le salon, c'est votre domaine ; c'est là qu'après le travail, vous prenez avec des amis délassés et plaisirs. Que le Christ préside à ces délassés pour les sanctifier, à ces plaisirs pour les tempérer. Votre grand délassé, le plus cher, ce sont ces visites que vous aimez à vous rendre, et dans ces visites, votre grande liesse, c'est le jeu de la langue qui vous est si doux. Trop souvent, la réputation d'autrui défraye ces entretiens.

ACASTE.

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE.

Ah ! quel orgueil extrême !

C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même...

CLITANDRE.

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui  
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,  
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

ÉLIANTE.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE.

Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servit pas ;  
C'est un fort méchant plat que sa sottise personne  
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne<sup>(1)</sup>.

Ce salon, dépeint par Molière, n'est pas seulement le salon de son temps ; c'est le salon de tous les temps ; et ce feu roulant de traits perfidement décochés, n'est pas, hélas ! le monopole de Célimène ; c'est le fait de tous ceux qui n'ont pas recours à la grâce du Ciel pour dompter leur langue. Saint Jacques l'affirme catégoriquement : « Nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal inquiet ; elle est pleine d'un venin mortel<sup>(2)</sup>. » Sur quoi saint Augustin fait cette remarque : « L'apôtre ne dit pas

1. Molière, *Misanthrope*, Acte II, Scène v.

2. *Saint Jacques*, III, 8.